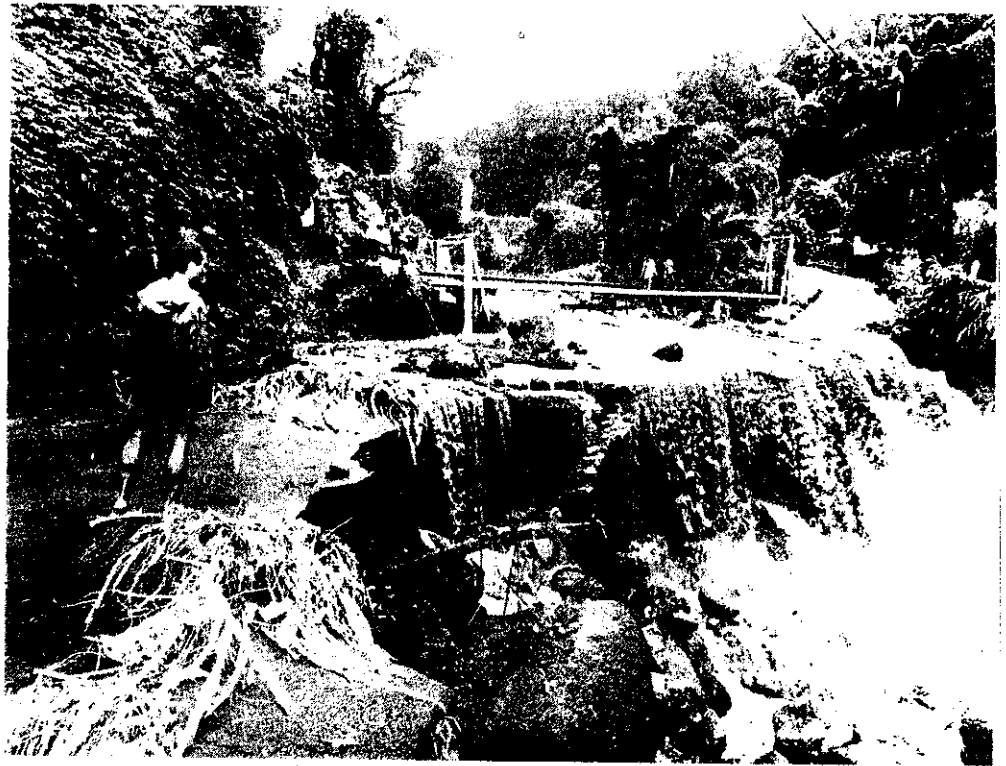


APRES LES RISQUES DE SECHERESSE SUR LA REUNION, UN DELUGE S'ABAT DANS L'EST DE L'ILE

Des précipitations record sur Salazie



Hier sur la route du littoral.



Les pluies record à Salazie ont été impropres pour les routes et chemins. (Photos : Thierry VILLENDUILL)

Des records de précipitations ont été battus dans la nuit de mercredi à jeudi à Salazie. En trois heures, il est ainsi tombé 422 mm d'eau à Mare à Vieille Place. Le précédent record de pluviométrie remontait à 1966. Ces fortes pluies ont provoqué la fermeture de nombreuses routes et radiers dans l'est du département, ainsi que l'évacuation de plus de 300 personnes. Météo France annonce des améliorations pour aujourd'hui.

EN quelques heures, la Réunion est passée d'une période de sécheresse à des précipitations record. Du jamais vu, assurait-on hier à Météo France. Des pluies d'une ampleur exceptionnelle se sont en effet abattues sur l'est de l'île. En 3 heures, de 21h00 à minuit mercredi soir, il est tombé 422 millimètres d'eau à Mare à Vieille Place. L'équivalent de 422 litres par mètre carré, soit près d'une demi-tonne d'eau sur cette surface ! Le précédent record de la Réunion remontait à trente-deux ans. Il était de 361 millimètres de précipitations dans la nuit du 7 au 8 janvier 1966 à Foc Foc.

Sur une durée de six heures, le record de précipitations est également tombé. Toujours à Mare à Vieille Place, les services de la météorologie nationale ont enregistré 687 millimètres d'eau de 18 heures à minuit le 4 février. Là encore, le précédent record remonte à la nuit du 7 au 8 janvier 1966 à Foc Foc avec 620 millimètres.

Salazie aurait même pu battre son propre record du monde : la quantité de pluie sur une durée de douze heures. Du 4 février à 15 heures au 5 février à 3 heures du matin, il est tombé 1 041 millimètres de pluie à Salazie village. On a « frôlé » les 1 170 millimètres de précipita-

tions à Grand Ilet le 26 janvier 1980.

Pas de dépression tropicale

Depuis le début de cette période de pluies, on s'aperçoit qu'en deux jours, de mardi 16 heures à hier 16 heures, il est tombé plus d'un mètre cinquante d'eau dans le centre de Salazie, 1 021 millimètres à la Plaine des Palmistes, 646 à Saint-Benoît, 218 à Saint-Denis et 141 à Petite France dans les hauts de Saint-Paul.

Pour Météo France, le phénomène est d'autant plus « remarquable » ou « exceptionnel » qu'aucune perturbation tropicale n'approche de la Réunion. « D'ailleurs, nous n'en avons pas connu depuis le début de la saison cyclonique, observe Philippe Caroff, prévisionniste à Météo France. Ces fortes pluies sont le résultat d'une zone dépressionnaire située au sud de la Réunion. Une zone de convergence entre deux masses d'air qui génère un flux de nord très humide et très instable ».

Ces pluies record ont provoqué de rapides montées des eaux dans les fleuves et ravines de l'île. En vingt-quatre heures, le débit de la rivière du Mât au niveau du pont de l'Escalier est ainsi passé de 100 à 250 mètres cubes par seconde.

Conséquences directes de ce déluge et de ces crues, beaucoup de cases ont été inondées, et des routes ou des radiers coupés. Plus de trois cents personnes ont dû être évacuées et hébergées par les mairies : 200 à Saint-André, 70 à Salazie, 18 à Saint-Benoît, 15 à la Plaine des Palmistes, 6 à Sainte-Suzanne. Deux personnes malades à Saint-Benoît et Sainte-Rose ont été évacuées sur la clinique de la sous-préfecture.

S'agissant de la circulation, la route menant à Salazie a été coupée une partie de la journée avant d'être rétablie en milieu d'après-midi. Une quarantaine

d'hommes du RSMA ont été mobilisés pour débayer les voies d'accès du cirque. A Saint-Benoît et Sainte-Suzanne, tous les radiers étaient submergés. La circulation sur les ponts de la rivière de l'Est et de la rivière des Roches a été fortement perturbée. De même la RD 47 a été coupée à Saint-André. Le centre-ville de Sainte-Marie se trouvait, lui, en partie inondé rendant la circulation très difficile.

Levée partielle des mesures

Dans le Sud, où les pluies ont été beaucoup moins importantes, voire inexistantes, le service des routes a fermé le radier du Ouaki à Saint-Louis. Plusieurs blocs de pierre sont tombés sur les RD 241 et 242 à Cilaos.

Enfin, des coupures d'électricité ont été signalées à Sainte-Rose, Saint-Benoît et Sainte-Anne.

On l'imagine, un tel déluge a conduit le préfet à revenir sur les mesures prises vendredi dernier pour économiser l'eau en raison de la sécheresse. Par arrêté, le représentant de l'Etat a décidé de lever partiellement les interdictions d'usage de l'eau pour les communes de Saint-Denis, La Possession, Le Port, Cilaos et Le Tampon. L'interdiction d'arrosage pelouses et jardins ou de laver sa voiture reste donc en vigueur à Saint-Paul, Trois Bassins, Saint-Leu, Les Avirons, L'Etang-Salé, Saint-Louis, L'Entre-Deux, Saint-Pierre, Petite-Île, Saint-Joseph et Saint-Philippe.

La raison de ces précautions est simple : selon l'Observatoire

régional de l'eau, les nappes phréatiques sont loin d'être remplies. « Les précipitations n'ont pas d'effet immédiat sur leur niveau », explique Eric Anthémi de L'ORE. En clair, il est encore trop tôt pour affirmer que ce déluge marque le début de la fin de la sécheresse dans le département.

Les hydrogéologues sont d'autant plus prudents que les météorologistes prévoient une amélioration du temps pour aujourd'hui. Selon la station du Chaudron, le risque de fortes pluies devrait s'atténuer. « Les accalmies pourront être locales, entrecoupées d'averses pouvant être fortes, en particulier sur les hauteurs », indiquait hier soir le bulletin de 17 heures de Météo France.

Jérôme TALPIN

Rentrée reportée dans l'Est

Les écoliers et collégiens de l'Est auront droit à un petit supplément de vacances. Tous les établissements scolaires de Sainte-Suzanne, Bras Panon, Saint-André, Salazie, Saint-Benoît et de la Plaine des Palmistes ont été fermés hier à cause des fortes pluies. La plupart le seront sans doute encore aujourd'hui et demain samedi. Ainsi, la ville de Saint-André annonçait hier soir que tous ses établissements scolaires, mais aussi les garderies et jardins d'enfants de la commune ne seraient pas ouverts avant lundi et que les services de transports scolaires et les cantines ne fonctionneraient pas non plus.

Compte tenu de l'état des routes et des radiers, les autorités ont préféré ne pas faire

prendre de risques aux familles. Les élèves ne devraient donc reprendre les cours que lundi matin, si la situation météo s'est améliorée d'ici là.

La pluie a également retardé la rentrée dans plusieurs écoles de Saint-Denis susceptibles d'être inondées. Toutes sont situées dans l'est de la commune. Ainsi, les écoles maternelles Cocotier, Badamier, Eudoxie Nongé, Herbinère Lebert ont été fermées à midi et dans l'après-midi. Tout comme les écoles primaires Grand Canal de la Bretagne, de Domenjod et d'Ilet Quinquina. Contrairement à leurs petits camarades de l'Est, les écoliers de Saint-Denis pourraient reprendre les cours aujourd'hui en fonction de la quantité de pluie tombée lors de la nuit passée.

La famille de José-Luis
espère encore



José-Luis, hier soir toujours porté disparu.

Débutées tôt dans la nuit de mercredi à jeudi, les recherches pour retrouver José-Luis Dos Santos ont été interrompues hier soir toujours porté disparu. Dès le matin, une demi-douzaine d'hommes du Peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM) placés sous le commandement de Jean-Luc Gomez a passé au crible le seul endroit sensible encore inexploré : la partie située entre le remblai formé par route effondrée et la rivière du Mât. « Il ne pouvait être que là », confiait sur le terrain, le guide de haute montagne Jean-Luc Gomez. « Les flots sont tellement violents que le disparu n'a pu qu'être entraîné. Puisqu'il n'est pas là, il a, de toute évidence, été emporté très loin en aval. Il a, pourquoi pas, déjà rejoint l'océan ».

Un sentiment qui laisse peu de place à l'espoir de retrouver José-Luis vivant et corroboré par la découverte, dans la matinée, du tee-shirt déchiré du malheureux. « Tout ceci porte à croire que la victime a été fortement chahutée par les eaux ».

Dans la soirée de mercredi, José-Luis Dos Santos âgé de 36 ans et son cousin, Jérôme Abélard, ont tenté de traverser une ravine proche du collège La-caussade (voir encadré). Malheureusement, emporté par les flots, José-Luis a disparu dans la nuit alors que son cousin, hospi-

talisé à la clinique de Saint-Benoît ne doit son salut qu'à un véritable miracle.

Hier matin, sur le parking de l'église, la voiture de service de la victime était encore garée là où son propriétaire l'avait laissée la veille. Commercial pour la société Michelin, José-Luis Dos Santos vivait à Mare-à-Poule d'Eau aux côtés de son épouse Cristelle et de sa petite fille de 8 ans.

« Son GSM fonctionne encore »

Hier, Cristelle épaulée par Marie-Anselme, la mère de Jérôme Abélard, espérait encore. « Son GSM fonctionne encore. Il est toujours sur la messagerie ». Elle se souvient encore du dernier appel de son époux. « Il était 18h30. Il revenait de son travail et m'a prévenu qu'il était bloqué à Salazie ». Laissant tomber la jeune femme entre deux sanglots. « José-Luis devait récupérer sa petite fille en bas. Voilà pourquoi, avec Jérôme, ils ont tenté de traverser », soulignait Marie-Anselme.

Hier, dans l'après-midi, des employés municipaux ont poursuivi en vain, les recherches le long du cours d'eau. Elles devraient être reprises ce matin, appuyées, si le ciel le permet, par l'hélicoptère de la gendarmerie.

DELUGE D'EAU ET DE BOUE DANS LE CIRQUE

Salazie submergée

Hier, en fin d'après-midi, José-Luis Dos Santos, emporté dans la nuit par les eaux de la rivière du Mât était introuvable. De l'avis de la majorité des Salaziens, la nuit de mercredi à jeudi restera dans tous les esprits comme l'une des plus terribles de ces dernières années. Le matin, la commune s'est réveillée sous des torrents de boue et de débris. Eboulis, routes coupées ou emportées, arbres déracinés, les orages ont provoqué d'importants dégâts partout dans le cirque. Plus d'une centaine d'hommes, employés municipaux, sapeurs-pompiers, gendarmes et militaires ont été mobilisés. Par ailleurs, quelque soixante-dix personnes ont dû être, pour la nuit, hébergées à la mairie.

Salazie, on n'a jamais vu ça ». Paul et Patrick sont consternés devant l'ampleur des dégâts. Des arbres déracinés, des blocs de pierre de plusieurs tonnes au milieu des voies, des pans de route disparus dans les flots, hier matin, la coquette



La place de l'église encombrée de galets et branchages témoigne de la violence des flots.

commune de Salazie et ses environs présentaient un visage singulier, un visage de lendemain de cyclone. Pres de 1300 millimètres d'eau se sont abattus sur la commune en 24 heures !

Dans les rues du centre-ville, des galets par centaines et des branchages charriés par les eaux obstruaient la circulation. Même spectacle devant la mairie et sur la place où seuls les véhicules tout-terrain pouvaient encore se

frayer un passage. Tous les habitants étaient dans les rues, qui en savates deux-douilles, qui en bottes et cirés. D'autres avaient choisi de rester pieds-nus. Chacun y allait de son commentaire : « J'ai passé toute la nuit à débayer et éponger dans la case », racontait une femme. « Une vingtaine de voitures sont bloquées en face, l'let Bananier », déplorait un autre.

A la mairie, on gérait le plus urgent. Hilaire Maillot, le premier magistrat était sur le terrain, Erick Fontaine, son secrétaire général tentait de répondre aux problèmes et aux detresses diverses. « Pour l'instant, nous parons au plus pressé et surtout, nous tentons de rétablir la circulation ». Durant toute la nuit en effet, Salazie est restée coupée du reste du département. En prévention, les gendarmes saint-andréens avaient fermé la route au niveau de l'Escalier. L'électricité, coupée toute la nuit, n'a été rétablie qu'aux alentours de 10 heures du matin.

Des 23 heures, la mairie a accueilli au sein de deux centres d'hébergement les premiers habitants sinistrés et procédé aux évacuations dans les secteurs les plus critiques, Mare à Martin, Mare à Goyave, Bois de Pommes et Mare à Citron. Au

total, soixante-dix personnes ont été rassemblées à la mairie et dans le gymnase.

Pans de route emportés

Sur le terrain, tout ce que la municipalité compte d'employés avait été « réquisitionné ». Le maire, quant à lui, évaluait les dégâts en compagnie du capitaine de gendarmerie Roland Montheuvel, commandant de la compagnie de Saint-Benoît et du sous-préfet, Yves Lebreton. Durant toute la matinée, les trois hommes ont fait le tour des divers îlots et des sites les plus critiques. « La plus importante est pour l'instant de rétablir la circulation », confiait le sous-préfet. « Plusieurs secteurs sont très dangereux pour les usagers et notamment juste avant le Voile de la marée ». Là, un pan entier de route a glissé dans le ravin et seule la voie côté montagne restait praticable.

Partout, les arbres déracinés encombraient les routes. Partout, des torrents de boue et de galets. Furieuse et gonflée, la rivière du Mât roulait des eaux couleur terre. Même spectacle dans les ravines. Hier, il était impossible d'accéder à Mare à Goyave. Le radier en crue ne le permettait



Des blocs de plusieurs tonnes obstruaient les voies. (Photos Thierry VILLENEUIL)

Jérôme Abélard : « C'est un miracle ! »

Sur son lit d'hôpital, Jérôme Abélard, 22 ans, est encore sous le choc. Il revient de loin, lui qui accompagnait son cousin qui a disparu mercredi soir alors qu'ils tentaient de franchir une ravine en crue à Salazie. Il ne souffre « que » d'une fracture ouverte du tibia, de contusions multiples sur le corps. « Il était vers les six heures et demie et nous avons mon cousin, José Dos Santos, et moi tenté de passer le torrent qui traversait le chemin du collège. Et lorsque nous nous sommes rendus compte qu'on ne pouvait le faire, nous avons décidé d'aller garer nos voitures sur le parking de l'église du village. José avait téléphoné à sa femme et il voulait absolument rentrer. Ils habitaient à Mare à Poule d'Eau, de l'autre côté de cette cascade.

Une fois les voitures stationnées, les deux hommes décidèrent de partir à pied. « C'est pendant ce temps que le parapet qui borde la nationale juste au-dessus a dû craquer. Et on s'en est rendu compte trop tard. On

se tenait la main lorsque José a été tiré par le courant. J'ai tenté de le retenir et il m'a tiré avec lui. Un instant plus tard, je ne voyais plus que son parapluie qui dépassait l'eau ».

Pris dans la tourmente des flots, les deux cousins sont séparés. Jérôme se souvient avoir été entraîné sur plusieurs mètres, lapant violemment sur les rochers et autres troncs d'arbre. « Quand j'ai coulé, il y a une grosse bulle d'air qui s'est formée sous mon tee-shirt et cet air est venu se plaquer contre mon visage. Cela m'a permis de respirer et de reprendre mes esprits. Et puis, je ne sais trop comment, j'ai pu m'accrocher de justesse puisqu'en dessous, c'était la cascade à pic ».

Il reprend alors son souffle et hurle le nom de son cousin. « J'ai aussi entendu qu'il m'appelait. Mais c'était une voix lointaine. N'écoulant que son courage et oubliant les douleurs qui le tenaillent, Jérôme va chercher du secours. La première maison est



Jérôme Abélard : « C'est un miracle que je sois en vie, mais c'est injuste qu'il n'ait pas pu s'en sortir ». (Photo : Raymond WAE-TION)

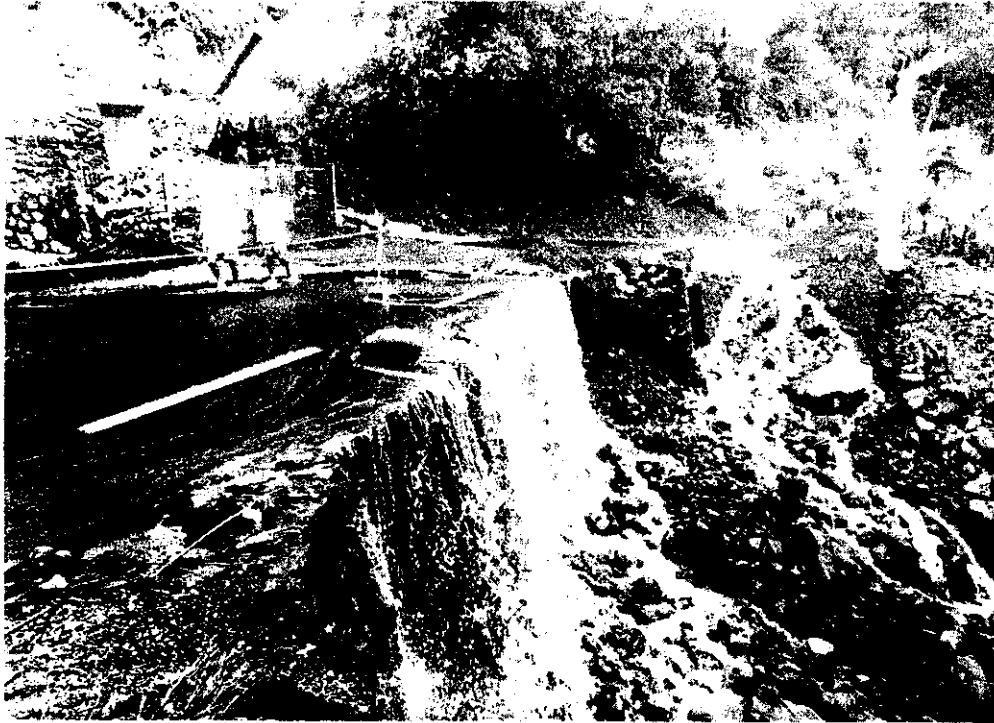
désertée par ses habitants. Il lui faudra tenter de retrouver la route pour rencontrer des gens. Les pompiers dépêchés sur place tentent des recherches vaines. « Je crois qu'on a retrouvé des vêtements et le pa-

rasol de mon cousin. Les pompiers m'ont dit que vraiment c'est un miracle que je sois encore en vie aujourd'hui. Mais c'est injuste que lui n'ait pas pu s'en sortir lui aussi. »



Hier, Cristelle, l'épouse de José-Luis, espérait encore

par les eaux



Sous le Voile de la marée, tout un pan de route a disparu.

pas. Seuls les plus courageux se risquaient à emprunter le petit pont métallique qui soutient une canalisation. « C'est la catastrophe pour moi, tous mes camions sont bloqués », confiait Jean-Michel Eclapier, gérant des Délices de Salazie, société sise à Mare à Goyave. « Je suis maintenant complètement isolé », se plaignait à son tour. Raymond Ramin. Nous sommes cinq familles la-haut ». Pour autant, l'homme affirmait ne pas vouloir pour l'instant quitter son habitation.

« Aujourd'hui encore, nous n'avons pas eu à déplacer quoi que ce soit par la force, indiquait Hilaire Maillot. Toutefois, si la pluie et des risques nouveaux nous y contraignent, nous le ferons ».

« Frappé par la foudre »

Plus tard, le maire, le capitaine et le sous-préfet « pousseront » à pied jusqu'à Bois de Pomme. La route étant rendue impraticable par plusieurs énormes éboulis obstruant totalement la

voie. Particulièrement touché, l'îlet présentait une image apocalyptique qui n'aurait pas déparé au lendemain d'un tremblement de terre. Les voies bitumées n'avaient plus de route que le nom. Emporté, lézardé, boursoufflé, l'enrobé semblait être passé entre les mains furieuses d'un géant. Sur ce chemin de fortune, les habitants de l'îlet sont nombreux à rejoindre à pied, leur domicile. Parmi eux, une touriste attendue à l'aéroport le soir même. Philosophe, la jeune femme estimait « avoir désormais tout vu à la Réunion ».

Sur les visages ne se lisaient aucune pression, aucun désespoir. Particulièrement exposée de par sa situation et sa configuration géographique montagneuse, Salazie semble un terrain propice aux catastrophes naturelles. Ses habitants le savent et désormais acceptent cette fatalité. A Bois de Pomme, Jean-Pierre Lanux bougeait comme un beau diable derrière le comptoir de sa boutique. Pourtant, occupé une bonne partie de la nuit à éponger son commerce et le protéger de la fureur des éléments, il n'a pas

fermé l'œil. « Je suis fatigué, pourtant, il faut quand même ouvrir la boutique », expliquait-il.

Et l'homme de raconter avec force détail les événements de la nuit. « Ça n'a pas duré longtemps, deux heures tout au plus. Mais deux heures très violentes. Même la foudre m'a frappé ». La main tendue, joignant le geste à la parole, l'homme exhibait un doigt nu. « J'avais une alliance avant. Elle a été coupée », confiait-il avec la plus grande assurance.

A deux pas, l'école primaire et le CES étaient submergés par la boue. Une couche d'une dizaine de centimètres encombrant la cour. Le bureau du directeur était quant à lui totalement inondé. A Salazie, tous les établissements scolaires sont fermés jusqu'à nouvel ordre.

« Nous n'avons plus rien »

Ailleurs, direction Hell-Bourg, miraculeusement épargné par le déluge, les scènes de catastrophe se répétaient. Un évitable torrent coulait du carrefour de

grand îlet vers la rivière du Mât. A Mare à Poule d'Eau, un bloc de plusieurs tonnes avait terminé sa course sur la voie. Partout des engins de chantier déblayaient les ébouils et les monticules de terre.

Au regard des dégâts provoqués par cette nuit mémorable, il faudra sûrement plusieurs semaines de travaux et de réparations pour retrouver un semblant de normalité dans une commune déjà rudement éprouvée par la sécheresse. Hier, nombreux étaient les habitants à déplorer le manque d'entretien des ravines et divers canaux d'écoulement. Encombrés par les déchets végétaux, ces « voies » de déstagement n'auraient pu remplir leur fonction, laissant les eaux en furie envahir routes et chemins.

Enfin, Hilaire Maillot lançait un vibrant appel à l'adresse des collectivités. « Nous avons besoin d'une aide en hommes, en matériels et financière. Aujourd'hui, nous n'avons plus rien pour faire face ». Il faudra maintenant sûrement plusieurs jours avant d'établir un bilan chiffré des divers dégâts.

Marc BERNARD

Plus de cent hommes sur le terrain

Depuis hier, d'importants moyens humains ont été déployés sur le terrain afin de venir en aide aux habitants et dégager routes et chemins. Plusieurs dizaines d'employés municipaux ont œuvré pendant une grande partie de la nuit et de la journée aux côtés des sapeurs-pompiers de Saint-Benoît et gendarmes de la brigade d'Hell-Bourg. Des hommes auxquels, Hilaire Maillot a tenu à rendre hommage en soulignant leur « efficacité et leur dévouement ».

En outre, quarante militaires de la caserne du RSMA d'Hell-Bourg sont venus, dans l'après-midi, prêter main forte aux personnels techniques de la mairie

et autres secouristes. De son côté, le sous-préfet de Saint-Benoît a poursuivi grâce à l'hélicoptère de la Gendarmerie sa mission de reconnaissance dans le cirque. A l'issue de ce vol, aucune habitation n'a semblé présenter de risque particulier pour ses habitants. En revanche, partout dans le cirque, des pans entiers de jardin ont été emportés.

A noter que la cellule de crise en sous-préfecture de Saint-Benoît a été levée en début d'après-midi et que la route conduisant à Salazie a été rouverte aux alentours de 14 heures.



L'état de l'école de Bois de Pomme se passe de commentaire. Tous les établissements scolaires du cirque sont fermés jusqu'à nouvel ordre.